Iolanda Sterpu[1]

Sur certaines difficultés de l'apprentissage du genre des noms roumains par les locuteurs natifs du français

Abstract: *For the French learners who study Romanian, the similarities between the two languages can more often than not be a disadvantage, as they tend to make certain false analogies with lexical items or grammatical structures in their mother tongue (French) and this leads to confusions and interference. In the present paper, we intend a systematization of the particularities of the acquisition of noun gender in Romanian by the French speakers, by mainly focusing on the factors that favor the appearance of interference. We insist, in our presentation, on the necessity for a contrastive approach in teaching this grammatical category of the noun, in order to facilitate the understanding of the different linguistic phenomena in the two languages in contact and to prevent the appearance of negative transfer.*

Key words: *contrastive approach, negative transfer, linguistic interference, regularization*

Dans l'apprentissage des langues à flexion riche, comme c'est le cas du roumain, les catégories grammaticales revêtent une importance toute particulière, constituant « le mode interne d'organisation du matériau formel d'une langue » (Iordan, Guțu Romalo, Niculescu 55). Compte tenu de cet aspect, l'apprentissage du nom roumain implique, tout d'abord, l'apprentissage des catégories grammaticales de ce dernier : le genre, le nombre, le cas et la détermination. La *Grammaire de la langue roumaine* (*Gramatica limbii române* 63) montre bien que, de toutes ces catégories, seul le genre « ne constitue pas un critère de flexion », le nom n'ayant pas, pour marquer le genre, « des formes distinctes opposables ». Les autres catégories grammaticales, « le nombre, le cas et, partiellement, la détermination, sont des catégories flexionnelles ».

Nous nous proposons de présenter, dans la présente étude, les principales difficultés encourues par les locuteurs du français dans l'apprentissage du *genre*, qui représente une catégorie fondamentale du nom roumain.

L'apprentissage correct du genre, « trait inhérent et fixe du nom » (*Gramatica limbii române* 63), permet l'apprentissage correct des autres catégories grammaticales du nom : le nombre, le cas et la détermination, car, comme on le montre dans Iordan, Guțu Romalo, Niculescu (72-73), « la marque du genre, chez le substantif, est solidaire, en roumain, des morphèmes de nombre et de cas ou des morphèmes de détermination (l'article), réunis,

[1] Alexandru Ioan Cuza University of Iaşi, Romania

BDD-A3731 © 2012 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-26 16:59:54 UTC)

d'habitude, dans la terminaison du mot ». Par conséquent, dans le cadre de l'apprentissage correct du nom roumain, la catégorie grammaticale du genre revêt une importance particulière, dont dépendent toutes les autres catégories grammaticales. Seulement, l'apprentissage du genre des noms roumains s'avère, souvent, difficile pour les locuteurs du français qui apprennent le roumain, et ceci, pour plusieurs raisons.

1. Premièrement, parce que, à la différence du français et des autres langues romanes, où l'opposition de genre s'établit entre deux termes : le masculin et le féminin, le roumain *fonde cette opposition sur trois termes* : le masculin, le féminin et le neutre, le roumain étant la seule langue romane à avoir conservé les trois genres (le masculin, le féminin et le neutre) du latin. Dans les autres langues romanes, le genre neutre est disparu, les noms neutres latins passant tantôt dans la catégorie des noms masculins, tantôt dans celle des noms féminins. Conservé du latin[2], le genre neutre du roumain est difficile à comprendre et à assimiler à cause de son comportement « double » : au singulier comme au masculin, au pluriel comme au féminin.

2. Une autre difficulté dans l'apprentissage du genre des noms roumains dérive du fait qu*'il n'existe aucun critère sûr conformément auquel on puisse déterminer le genre d'un nom.* En général, plusieurs critères interviennent dans l'établissement du genre des noms : *la signification des noms* (le critère sémantique), *les terminaisons de singulier et de pluriel des noms* (le critère formel) et les *formes que revêtent les déterminants des noms*.

Pour regrouper les noms en fonction de leur *signification*, on doit tenir compte des facteurs suivants :

- les noms qui indiquent des êtres animés (de sexe masculin ou féminin) sont de genre masculin ou féminin ;

- les genres masculin et féminin comprennent non seulement des noms animés, mais aussi des inanimés ; le genre neutre inclut, en général, uniquement des inanimés, à l'exception des noms *animal (animal), dobitoc (bête), mamifer (mammifère)* ; *cârd (nuée), neam (gent), popor (peuple), stol (volée).*

Lorsqu'il prend en discussion le critère de la signification des noms, Gh. Doca (Doca 1999 : 61) considère que ceci n'est pas un critère sûr pour déterminer le genre auquel appartient un nom, spécialement quand il s'agit d'inanimés, car des noms appartenant au

[2] Comme le rappellent Gh. Doca et A. Rochetti (Doca, Rochetti 56-57), la langue roumaine a conservé, du latin, un grand nombre de noms neutres, tels *cap – capete* (lat. *caput* - « tête »), *scaun – scaune* (lat. *scamnum* - « chaise »), *timp – timpuri* (lat. *tempus* - « temps »), *vis – visuri*, *vise* (lat. *visum* - « rêve ») etc. Plus tard, la catégorie des noms neutres a compris d'autres noms empruntés aux langues avec lesquelles le roumain est venu en contact (les langues slave, hongroise, turque, néo-grecque, allemande, anglaise, française), des noms auxquels se sont ajoutées les désinences spécifiques du pluriel : *-e, -uri*, des désinences héritées, elles aussi, du latin : du slave *valŭ* □ roum. *val – valuri (vague – vagues)* ; du hongrois *gond* □ roum. *gând – gânduri (pensée – pensées)* ; du turc *čam* □ roum. *geam – geamuri (vitre – vitres)* ; du néo-grec *skopos* □ roum. *scop – scopuri (but – buts)* ; de l'allemand *Apparat* □ roum. *aparat – aparate (appareil – appareils)* ; de l'anglais *computer* □ roum. *computer – computere (ordinateur – ordinateurs)* ; du français *bureau* □ roum. *birou – birouri*.

BDD-A3731 © 2012 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-26 16:59:54 UTC)

même champ sémantique revêtent, souvent, des genres différents ; ainsi, *pantof (soulier), ciorap (bas)* sont masculins, *palton (paletot), fular (foulard)* sont neutres.

Le critère des *terminaisons de singulier et de pluriel des noms*, même s'il constitue un critère plus sûr que celui de la signification dans l'établissement des genres des noms, s'avère, lui aussi, insuffisant, car des noms qui ont les mêmes terminaisons de singulier et de pluriel peuvent être de genres différents : *frat**e** – fraț**i*** (*frère – frères* ; masculin), *cart**e** – cărț**i*** (*livre – livres* ; féminin) ; *nastur**e** – nastur**i*** (*bouton – boutons* ; masculin), *pădur**e** – pădur**i*** (*forêt-forêts* ; féminin). Malgré cela, les spécialistes ont essayé de fixer des règles de reconnaissance du genre des noms roumains à partir des terminaisons[3] de singulier et de pluriel de ces derniers, des règles qui pourraient être utiles pour les étrangers qui apprennent la langue roumaine. Ainsi, E. Papp (Papp 473-78) établit les règles suivantes :

a. Sont *masculins* les noms dont le singulier se termine en *consonne*, en *-u* et en *-i* et dont le pluriel se termine en *-i (pom – pomi, cal – cai, fiu – fii, pui – pui) (arbre – arbres, cheval – chevaux, fils – fils, poussin – poussins).* Les exceptions consistent dans un certain nombre de noms masculins dont le singulier se termine en *-e* : *câine (chien), dinte (dent), frate (frère), munte (montagne), nasture (bouton), perete (mur)* ou en *-ă* : *tată (père), popă (pope, prêtre), vodă (prince).*

b. Sont *féminins* les noms dont le singulier se termine en *-ă, -e, -a, -ea (fată, casă, carte, pîine, pijama, cafea, perdea) (fille, maison, livre, pain, pyjama, café, rideau).* Exceptions : les noms féminins terminés en *-i* : *zi (jour), luni (lundi), marți (mardi).*

c. Sont *neutres* les noms dont le singulier comprend des terminaisons identiques à celles du masculin singulier : *consonne, -u, -i*, mais dont le pluriel se termine en *-e* ou en *-uri (dicționar – dicționare, curs – cursuri, muzeu – muzee, teatru – teatre, stilou – stilouri, tramvai – tramvaie, taxi – taxiuri) (dictionnaire – dictionnaires, cours – cours, musée – musées, théâtre – théâtres, stylo – stylos, tram – trams, taxi – taxis).* Exceptions : les noms neutres terminés au singulier en *-iu (exercițiu, fotoliu) (exercice, fauteuil)* ou en *-o (radio, video, zero) (radio, vidéo, zéro).*

Le critère formel, celui des terminaisons de singulier et de pluriel des noms, est également pris en compte par Gh. Doca et A. Rochetti (Doca, Rochetti 57-58) dans l'établissement des règles suivantes pour la reconnaissance du genre des noms[4]:

a. Les noms dont le singulier se termine en *consonne* ou en *-u* et dont le pluriel finit en *-i* sont *masculins* : *bărbat – bărbați (homme- hommes), pantof – pantofi (soulier – souliers), leu – lei (lion – lions), tigru – tigri (tigre – tigres).*

[3] Les terminaisons désignent « les phonèmes formant la fin du mot, au sens strict, sans référence à la fonction grammaticale » (Iordan, Guțu-Romalo, Niculescu 73).

[4] Voir aussi les conclusions auxquelles aboutit Ileana Petre (Petre 100-108) sur la reconnaissance du genre des noms, en partant du même critère des terminaisons de ceux-ci au singulier et au pluriel.

BDD-A3731 © 2012 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-26 16:59:54 UTC)

b. Les noms terminés au singulier en *consonne* ou en *-u* (comme les noms masculins) et qui comportent, au pluriel, les terminaisons *-e* ou *-uri* sont *neutres* : *scaun – scaune (chaise – chaises), tren – trenuri (train – trains), teatru – teatre (théâtre – théâtres), tablou – tablouri (tableau – tableaux).*

c. Les noms terminés au singulier en *-ă* sont *féminins* : *fată (fille), soră (soeur), masă (table), grădină (jardin), problemă (problème).* Font exception les noms *tată (père), popă (pope), vodă (prince),* qui sont masculins. De même, sont féminins tous les noms terminés au singulier en *-a* ou en *-ea* (accentués) : *pijama (pyjama), cafea (café), stea (étoile).*

Les règles formulées par Gh. Doca et A. Rochetti ne concernent pas les noms terminés au singulier en *-e*, qui peuvent être masculins *(munte – munți) (montagne – montagnes)*, féminins *(carte – cărți) (livre – livres)* ou bien neutres *(nume – nume) (nom – noms).* On observe, dans le cas de ces noms, qu'il est impossible de dégager, à partir de la terminaison, la différence entre le masculin et le féminin, car les noms masculins et féminins terminés au singulier en *-e* comportent, au pluriel, une même terminaison, *-i*. C'est pour cette raison que l'ouvrage de Gh. Doca et A. Rochetti (Doca, Rochetti 59) déclare les règles fondées sur le critère de la terminaison insuffisantes pour établir le genre des noms et propose un autre critère, bien plus sûr, pour l'identification du genre de tout nom du roumain : la *forme (de singulier et de pluriel) des déterminants du nom.* Ainsi, les adjectifs qualificatifs, démonstratifs, possessifs etc. comportent, obligatoirement, des formes différentes quand ils accompagnent des noms masculins ou féminins. En ce qui concerne les déterminants des noms neutres, ceux-ci empruntent, au singulier, les formes du masculin, et au pluriel, les formes du féminin. En prenant en compte, à titre de « contexte diagnostique » (Doca 1999 : 67), les adjectifs démonstratifs de rapprochement, les ouvrages de linguistique roumaine établissent :

a. Les noms *masculins* sélectionnent les contextes :

M. sg. *acest (băiat, leu, perete) (cet homme, ce lion, ce mur)*

M. pl. *aceşti (băieți, lei, pereți) (ces hommes, ces lions, ces murs)*

b. Les noms *féminins* sélectionnent les contextes :

F. sg. *această (casă, pijama, stea, carte) (cette maison, ce pyjama, cette étoile, ce livre)*

F. pl. *aceste (cărți, pijamale, stele) (ces livres, ces pyjamas, ces étoiles)*

c. Les noms *neutres* sélectionnent les contextes :

N. sg. (= M. sg.) *acest (scaun, teatru, cadou) (cette chaise, ce théâtre, ce cadeau)*

N. pl. (= F. pl.) *aceste (scaune, teatre, cadouri) (ces chaises, ces théâtres, ces cadeaux).*

BDD-A3731 © 2012 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-26 16:59:54 UTC)

Traditionnellement, le genre s'établit par l'association des noms aux numéraux cardinaux 1 et 2, qui revêtent des formes différentes en fonction du genre des noms associés: *un băiat – doi băieți* (masculin) *(un garçon – deux garçons), o fată – două fete* (féminin) *(une fille, deux filles), un scaun – două scaune* (neutre) *(une chaise – deux chaises).*

Aussi constate-t-on que, pour déterminer le genre auquel un nom appartient, surtout dans le cas des noms inanimés, il faut corroborer les indices fournis par au moins deux[4] sinon par les trois critères énoncés, puisque l'utilisation d'un seul critère n'est pas suffisante[5].

3. Dans l'apprentissage du genre des noms roumains, une autre difficulté est soulevée par le *caractère non-motivé* de la distribution des noms dans la catégorie du genre, de nombreux noms s'intégrant « arbitrairement dans les séries de genre, en dehors des motivations sémantiques » (*Gramatica limbii române* 66). L'appartenance d'un nom à un genre ou à un autre est, en général, non-motivée, puisque le genre grammatical n'est motivé par le genre naturel que dans le cas des *noms animés* personnels ou non-personnels, où l'opposition de genre « est objectivement fondée, compte tenu de l'expression des distinctions sémantiques imposées par le genre naturel » (*Gramatica limbii române* 63). Dans le cas de ces noms, et spécialement dans le cas des noms animés personnels, le genre grammatical (masculin ou féminin) correspond au genre naturel, l'opposition du masculin et du féminin correspondant, à quelques exceptions près, (représentées par les noms épicènes et ceux de genre commun[6]), à la différence de sexe : *bărbat – femeie (homme – femme), frate – soră (frère – soeur), student – studentă (étudiant – étudiante)* etc. De tels noms, qui fondent l'opposition masculin / féminin sur le genre naturel et sur l'opposition sémantique d'ordre sexuel, ne posent, en général, aucun problème aux locuteurs du français qui apprennent le roumain, car la distribution par genres de ces noms coïncide dans les deux langues, dans le cas des animés personnels : *père* (m) – *tată* (m), *mère* (f) – *mamă* (f), *instituteur* (m) – *învățător* (m),

[4] Dans ce sens, Ileana Petre (Petre 107) propose, pour éviter la confusion de genre chez les noms qui désignent des inanimés, de faire appel non seulement au critère formel, mais aussi au critère sémantique.

[5] Plusieurs linguistes roumains soutiennent la corroboration de plusieurs procédés pour reconnaître le genre des noms du roumain. C. Dimitriu (Dimitriu 132) affirme que « le genre des noms ne saurait être reconnu d'après le seul *contenu* [...], un recours à la *forme* s'avérant nécessaire dans la reconnaissance du genre des noms », et I. Coteanu (Coteanu 31) montre que, à part l'ajout des déterminants, « le genre peut être reconnu d'après certaines terminaisons » ou d'après « le sens général des noms ».

[6] Les noms *épicènes* désignent des animés personnels ou non-personnels caractérisés par « l'indifférence face à l'expression des différences d'ordre sexuel et par l'encadrement exclusif dans une classe de genre : masculin, féminin ou neutre » (*Gramatica limbii române* 68). Les noms qui dénomment indistinctement des animés des deux sexes peuvent être de genre masculin : *părinte, rector* ; *jder, mistreț* ; *licurici, păianjen* etc. » (parent, recteur ; lynx, sanglier, luciole, araignée), de genre féminin : *călăuză, rudă* ; *balenă, cămilă* ; *albină* etc. (guide, consanguin ; baleine, chameau ; abeille), de genre neutre : *star, vip* ; *animal, dobitoc* (star, vip ; animal ; bête) etc. A la différence des noms épicènes, les noms de *genre commun*, tels : *bébête, hurluberlu, bouche-bée* etc. sont invariables, pouvant « représenter des animés de sexe masculin, aussi bien que de sexe féminin, rentrant dans deux classes de genre » (*Gramatica limbii române* 68). Chez ces noms, le genre peut être déterminé contextuellement : (masculin) El este *o nătăfleață*. / (féminin) Ea este *o nătăfleață* (Il/elle est un/une bébête).

BDD-A3731 © 2012 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-26 16:59:54 UTC)

institutrice (f) – *învățătoare* (f), aussi bien que dans le cas des animés non-personnels : *coq* (m) – *cocoş* (m), *poule* (f) – *găină* (f), *bélier* (m) – *berbec* (m), *brebis* (f) – *oaie* (f). Dans le cas des noms épicènes, qui nomment indistinctement des animaux des deux sexes, la distribution par genres peut parfois différer dans les deux langues, ce qui favorise la production de certaines erreurs dans l'encadrement de ces noms dans un genre ou un autre par les locuteurs du français qui apprennent le roumain : *un parent* (m) – *o rudă* (f), *une star* (f) – *un star* (n) ; *un écureuil* (m) – *o veveriță* (f), *un gorille* (m) – *o gorilă* (f), *une pouce* (f) – *un purice* (m), *une souris* (f) – *un şoarece* (m).

Si l'on quitte un instant la sphère du genre naturel et l'opposition des sexes pour se focaliser sur les *noms inanimés*, on constate que le choix du genre reste ici, par excellence, sous le signe de l'arbitraire. Ainsi, aucune raison logique ne semble justifier les genres différents, en français et en roumain, des noms suivants : *jardin* (m) – *grădină* (f), *pays* (m) – *țară* (f), *chaussure* (f) – *pantof* (m), *montagne* (f) – *munte* (m), *armoire* (f) – *dulap* (n), *ville* (f) – *oraş* (n) etc. En roumain, la distribution par genres des noms inanimés est « déterminée, comme on le rappelle dans Iordan, Guțu Romalo, Niculescu 72, par des critères formels, survenus au cours de l'évolution de la langue », le genre n'étant plus, dans le cas de ces noms, « une catégorie sémantique », mais une catégorie « purement formelle » (Hořejši 416). Les noms inanimés sont, notamment, de genre neutre, mais de nombreux noms inanimés relèvent également des genres masculin et féminin[7].

Le manque de motivation du genre des noms (spécialement chez les noms inanimés, qui peuvent être masculins, féminins ou neutres), tout comme l'existence, en roumain, du genre neutre, expliquent les différences du roumain et du français en ce qui concerne le genre de certains noms. Et ces discordances de genre créent, fréquemment, des difficultés dans l'apprentissage, par les locuteurs francophones, de cette catégorie grammaticale du nom roumain. Souvent, le genre des noms de la langue source (le français) est transféré vers la langue cible, ce qui conduit à l'apparition d'*erreurs interférentielles*, des erreurs dues à de fausses analogies (analogies interférentielles) avec des éléments de la langue source. Dans le processus d'apprentissage de la langue roumaine par les locuteurs de langue française, les fausses analogies de genre rejoignent la catégorie des interférences indirectes[8], qui se produisent sous l'influence des structures, des relations grammaticales et des catégories grammaticales du français sur les structures du roumain. Suite à ces fausses analogies de genre, de fréquentes erreurs surviennent, qui sont des types suivants :

[7] Plusieurs statistiques (Bujor 64) montrent que les noms inanimés du roumain sont répartis en pourcentages de la manière suivante : 11,66% dans le cadre du genre masculin, 59,93% dans le cadre du genre féminin, 28,41% dans le cadre du genre neutre.

[8] Se référant au processus d'apprentissage du roumain par des francophones, Florentina Fradet (Fradet 115-16) parle de deux types d'interférences produites sous l'influence du français sur le roumain : *des interférences types*, *directes* et *des interférences indirectes.* Les interférences directes représentent des unités linguistiques (mots, phonèmes, graphèmes) qui appartiennent à la langue française, mais qui sont introduites dans des énoncés roumains : des graphies comme *****ch****apte* (pour ***ş****apte*) (sept), des créations lexicales comme **Cielul* este albastru (pour *Cerul* este albastru, du nom français *ciel* + *-ul*, l'article défini pour le masculin / le neutre singulier) etc. Les interférences indirectes se produisent par l'influence qu'exercent les structures et les relations grammaticales du français sur les structures du roumain, telles les analogies de genre et de nombre, les analogies syntaxiques (présentes dans l'ordre des mots), les analogies de structure etc.

BDD-A3731 © 2012 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-26 16:59:54 UTC)

a. ***Des noms masculins en roumain sont utilisés au féminin*** **:**

- Imi place **muntea*[9] (pour : *muntele*) « J'aime la montagne », où la fausse analogie de genre entre le nom français *montagne* (féminin) et son correspondant roumain *munte* (masculin) se reflète dans l'emploi de l'article défini au féminin singulier -*a*, à la place du masculin singulier -*le*.

- Vrea să cumpere **aceste pantofi* (pour : *aceşti pantofi*) « Il veut acheter ces chaussures », où la fausse analogie de genre entre les noms *chaussure* (féminin) et *pantof* (masculin) conduit à l'emploi du démonstratif féminin pluriel *aceste*, à la place de *aceşti*.

b. ***Des noms neutres en roumain sont employés au féminin*** **:**

- Mănânc **o măr* (pour : *un măr*) « Je mange une pomme », où l'article indéfini neutre *un* est remplacé par l'article indéfini féminin *o*, à cause de la fausse analogie de genre entre les noms *pomme* (féminin) et *măr* (neutre).

- Sinaia este **o oraş mică* (pour : *un oraş mic*) « Sinaia est une petite ville » ; Iaşi este **o oraş frumoasă* (pour : *un oraş frumos*) « Iaşi est une belle ville » ; Nu cunosc bine **această oraş* (pour : *acest oraş*) « Je ne connais pas bien cette ville ». Dans les deux premiers exemples, la fausse analogie de genre entre le nom français *ville* (féminin) et son correspondant roumain *oraş* (neutre) détermine l'emploi de l'article indéfini féminin *o*, à la place du neutre *un*, et des adjectifs qualificatifs au féminin singulier *mică*, à la place de *mic*, et *frumoasă*, à la place de *frumos* ; dans le dernier exemple, la fausse analogie de genre se reflète de la même manière dans l'accord erroné, au féminin singulier, du démonstratif *această*, à la place de *acest*.

- Care e titlul **cântecei* pe care tocmai ai ascultat-**o*? (pour : Care e titlul *cântecului* pe care tocmai *l*-ai ascultat?) « Quel est le titre de la chanson que tu viens d'écouter? », où l'analogie de genre entre fr. *chanson* (féminin) et roum. *cântec* (neutre) se reflète dans la construction du génitif avec l'article défini du féminin singulier -*i*, à la place de celui du masculin singulier -(u)*lui*, et dans la reprise du complément d'objet direct par la forme du féminin singulier du pronom personnel à l'accusatif -*o*, à la place de *l*-.

c. ***Des noms féminins en roumain sont employés au masculin*** **:**

[9] Les exemples par lesquels nous illustrons les fausses analogies de genre sont extraits des tests de langue roumaine passés, à l'écrit, par plusieurs étudiants francophones, qui ont appris, à plusieurs occasions, la langue roumaine : soit en France, encadrés par le lectorat de langue roumaine de l'Université « Jean Monnet » de Saint-Etienne, soit en Roumanie, dans le cadre des cours semestriels ou intensifs de langue roumaine, organisés par l'Université « Alexandru Ioan Cuza » de Iaşi pour les étudiants étrangers du programme de mobilités académiques Erasmus.

BDD-A3731 © 2012 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-26 16:59:54 UTC)

- Cum se numeşte **acest clădire înalt*? (pour : *această clădire înaltă*) « Comment s'appelle ce haut bâtiment? », où l'analogie de genre entre fr. *bâtiment* (masculin) et roum. *clădire* (féminin) se reflète dans les formes de masculin singulier des déterminants adjectivaux : *acest* et *înalt*, à la place de *această* et *înaltă*.

- Am **un pijama* / **doi pijamale* / **doi pijami* (pour : *o pijama* / *două pijamale*) « J'ai un pyjama, deux pyjamas », où la fausse analogie de genre entre le nom français *pyjama* (masculin) et son correspondant roumain *pijama* (féminin) détermine l'utilisation des numéraux masculins *un – doi*, à la place des féminins *o – două* ; en plus, le dernier exemple parle de **doi pijam**i*, car le nom *pijama* est considéré comme masculin, et son pluriel est construit, en conséquence, par l'ajout de la désinence *-i*.

- Azi este **un zi frumos* (pour : *o zi frumoasă*) « C'est un beau jour », où l'article indéfini féminin *o* est remplacé par l'article indéfini masculin *un*, à cause de la fausse analogie de genre entre les noms *jour* (masculin) et *zi* (féminin) ; la même fausse analogie détermine l'accord erroné, au masculin singulier, de l'adjectif *frumos*, à la place de *frumoasă*.

- **Cartul meu* este pe bancă (pour : *Cartea mea*) « Mon livre est sur la table », où le genre masculin du nom *livre* (*carte*) du français est transposé en roumain, d'où l'emploi de l'article défini pour le masculin singulier *-(u)l*, à la place du féminin singulier *-a*, et du possessif *meu*, à la place de *mea*.

- Acum are **un problem* (pour : *o problemă*) « Maintenant il a un problème », à cause de l'analogie de genre entre les noms *un problème* (masculin) et *o problemă* (féminin) ; en plus, considéré comme masculin, le nom *problemă* est orthographié sous la forme **problem*, suite à l'application erronée de la règle conformément à laquelle la plupart des noms masculins ont, au singulier, une terminaison consonantique.

- Imi place **acest ţară* (pour : *această ţară*) « J'aime ce pays », où la fausse analogie de genre entre fr. *pays* (masculin) et roum. *ţară* (féminin) conduit à l'emploi de la forme de masculin singulier du démonstratif *acest*, à la place de *această*.

- Fac **mulţi călătorii* cu prietenii mei (pour : *multe călătorii*) « Je fais beaucoup de voyages avec mes amis », où l'analogie de genre entre fr. *voyage* (masculin) et roum. *călătorie* (féminin) détermine l'emploi de l'adjectif au masculin pluriel *mulţi*, à la place de *multe*.

- Vrem să vizităm **Portugalul* (pour : Portugalia) « Nous voulons visiter le Portugal », à cause de la fausse analogie de genre entre le nom français *le Portugal* (masculin) et son correspondant roumain *Portugalia* (féminin).

d. ***Des noms neutres du roumain sont utilisés au masculin*** **:**

BDD-A3731 © 2012 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-26 16:59:54 UTC)

- Cumpăr **doi bileți* (pour : *două bilete*) « J'achète deux billets », car le nom roumain *bilet* est considéré comme étant, par analogie avec la langue française, de genre masculin – *un billet*, d'où l'utilisation du numéral cardinal *doi*, à la place de *două*, tout comme la construction du pluriel par la désinence de masculin *-i*.

- Avem nevoie de **caieți* și de **dicționari* (pour : *caiete* și *dicționare*) « Nous avons besoin de cahiers et de dictionnaires », car les deux noms sont considérés, tout comme en français, de genre masculin – *un cahier*, *un dictionnaire*, d'où l'application de la règle de construction du pluriel par la désinence de masculin *-i*.

- Pe **rafți* sunt sticle de suc (pour : Pe *rafturi*) « Dans les rayons il y a des bouteilles de soda », où, à cause de la fausse analogie de genre entre fr. *rayon* (masculin) et roum. *raft* (neutre), le pluriel de celui-ci est construit par l'ajout de la désinence de masculin pluriel *-i*.

- În camera mea sunt **doi fotolii negri* (pour : *două fotolii negre*) « Dans ma chambre il y a deux fauteuils noirs », où la fausse analogie de genre entre le nom français *fauteuil* (masculin) et son correspondant roumain *fotoliu* (neutre) se reflète dans les formes de masculin pluriel des déterminants adjectivaux *doi*, à la place de *două*, et de *negri*, à la place de *negre*.

- Caut **mulți cuvinți* în dicționar (pour : *multe cuvinte*) « Je cherche beaucoup de mots dans le dictionnaire », car le nom *cuvânt* (neutre) est considéré comme étant masculin, comme en français – *un mot*, d'où la construction du pluriel de celui-ci par la désinence de masculin pluriel *-i* et l'accord de l'adjectif indéfini au masculin pluriel, *mulți*, à la place du neutre pluriel, *multe*.

Comme on peut le constater, les fausses analogies de genre entraînent, la plupart du temps, d'autres interférences, comme la sélection erronée des articles et l'accord erroné des différents adjectifs. Ainsi, l'encadrement fautif d'un nom dans un genre ou un autre peut provoquer des erreurs à la chaîne dans un énoncé, car elle se répercute non seulement sur le nom, mais aussi sur les déterminants de celui-ci.

Parfois, les fausses analogies de genre peuvent faciliter l'apparition de certaines « erreurs de régularisation » (Doca 1981 : 82), déterminées par l'extension erronée d'une règle à des cas où l'on applique d'autres règles ou à des cas qui représentent des exceptions à cette règle. La régularisation est due aux influences exercées, dans l'apprentissage d'une langue étrangère, par les connaissances acquises antérieurement dans cette langue. Ainsi, l'extension erronée de la règle de formation du pluriel par la désinence *-i* chez les noms neutres, illustrée dans les exemples : Cumpăr **doi bileți*. / Avem nevoie de **caieți* și de **dicționari*. / Pe **rafți* sunt sticle de suc. / Caut **mulți cuvinți* în dicționar, constitue une erreur de régularisation facilitée par une fausse analogie de genre, qui implique l'attribution du genre masculin aux noms *bilet, caiet, dicționar, raft, cuvânt*, suite à l'analogie avec la langue française.

Par conséquent, les interférences qui surviennent lors du processus d'apprentissage d'une langue étrangère ne se produisent pas, comme l'affirme Gh. Doca (Doca 1981 : 15), uniquement entre la langue source et la langue cible (interférences inter-langues), mais

BDD-A3731 © 2012 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-26 16:59:54 UTC)

aussi entre les connaissances déjà acquises dans la langue cible et les nouvelles connaissances (interférences intra-langue)[10]. Et, souvent, les erreurs survenues sous l'influence des connaissances précédemment accumulées dans la langue cible (également nommées des erreurs internes) sont plus nombreuses que celles produites sous l'influence de la langue source.

Les fausses analogies de genre sont favorisées, il semble, par des *analogies de structure* (des analogies graphiques et phonétiques). Souvent, un nom français et son équivalent roumain présentent de fortes analogies graphiques et phonétiques, comme : fr. *un diplôme* (m) – roum. *o diplomă* (f), fr. *un légume* (m) – roum. *o legumă* (f), fr. *un problème* (m) – roum. *o problemă* (f). Ces analogies facilitent, d'une part, l'apprentissage et l'utilisation de certaines structures de la langue roumaine par les locuteurs de langue française, mais, d'autre part, elles peuvent déterminer des erreurs contrastives concernant le genre des noms (voir, plus haut, les formes **un pijama*, **un problem*). Comme le montre Claude Dignoire (Dignoire 12), il semble que les risques de transfert de la langue source vers la langue cible augmentent avec le degré d'analogie graphique et phonétique. Autrement dit, la confusion des genres est plus grande dans le cas des noms : fr. *un problème* (m) – roum. *o problemă* (f) que, par exemple, dans le cas fr. *coeur* (m) – roum. *inimă* (f).

Pour empêcher les fausses analogies de genre et la production d'erreurs interférentielles, une stratégie pédagogique utile dans l'enseignement de la catégorie grammaticale du genre serait, à notre avis, la présentation systématique des noms chez lesquels on constate une opposition de genre français – roumain. Une telle présentation pourrait se faire par *le regroupement des noms usuels qui présentent des analogies de structure, mais qui ont des genres différents en français et en roumain*, ce qui conduirait à la mise en place des catégories suivantes :

a. Des noms masculins en français – féminins en roumain : *un anniversaire – o aniversare*, *un bain – o baie*, *un banc – o bancă*, *un bonbon – o bomboană*, *un café – o cafea*, *un canapé – o canapea*, *un champagne – o şampanie*, *un chiffre – o cifră*, *un chocolat – o ciocolată*, *un diplôme – o diplomă*, *un groupe – o grupă*, *un légume – o legumă*, *un meuble – o mobilă*, *un pain – o pâine*, *un problème – o problemă*, *un pyjama – o pijama*, *un télégramme – o telegramă*, *un thème – o temă*, *un violon – o vioară* etc.

b. Des noms féminins en français – masculins en roumain : *une dent – un dinte*, *une idole – un idol*, *une molaire – un molar*, *une omoplate – un omoplat* etc.

[10] Voir l'étude de Gh. Doca, *Analyse psycholinguistique des erreurs faites lors de l'apprentissage d'une langue étrangère. Application au domaine franco-roumain*, Bucureşti : Editura Academiei Române ; Paris : Publications de la Sorbonne, 1981, concernant l'approche psycholinguistique de l'apprentissage des langues étrangères, où l'auteur affirme que « L'approche psycholinguistique du processus d'apprentissage des langues étrangères a mis en évidence le fait que les interférences ne se produisent pas uniquement entre LB et LC, mais aussi entre le stock des connaissances déjà acquises en LC et les nouvelles connaissances. Celles-ci, à leur tour, déterminent certaines modifications (réorganisations et résystématisations) des connaissances antérieurement acquises ». (p. 15).

BDD-A3731 © 2012 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-26 16:59:54 UTC)

c. Des noms féminins en français – neutres en roumain : *une affiche – un afiş, une annonce – un anunţ, une automobile – un automobil, une clarinette – un clarinet, une danse – un dans, une douche – un duş, une interview – un interviu, une minute – un minut, une radio – un radio, une reponse – un răspuns, une sauce – un sos, une télévision – un televizor, une valse – un vals* etc.

Même si la signification des noms ne représente pas, comme on l'a vu, un critère sûr pour déterminer le genre d'un nom, il pourrait, toutefois, faciliter l'apprentissage correct du genre, si l'on recourait au *regroupement par classes sémantiques* de certains noms qui présentent des différences de genre français – roumain. De telles classes sémantiques pourraient, par exemple, comprendre :

a. Les noms qui désignent *les saisons* et *les jours de la semaine* ; ils sont masculins en français, et féminins en roumain : *un hiver* (m) – *o iarnă* (f), *un printemps* (m) – *o primăvară* (f), *un été* (m) – *o vară* (f), *un automne* (m) – *o toamnă* (f) ; *un vendredi* (m) – *o vineri* (f), *un dimanche* (m) – *o duminică* (f) etc.

b. Les noms qui désignent les *parties du jour* ; ils sont masculins en français, et féminins en roumain : *un matin* (m) – *o dimineaţă* (f), *un midi* (m) – *o amiază* (f), *un après-midi* (m) – *o după-amiază* (f), *un soir* (m) – *o seară* (f). Seul fait exception le nom *une nuit* (f) – *o noapte* (f).

c. Les noms qui désignent *les langues* ; ils sont masculins en français, et féminins en roumain : *le bulgare* (m) – *bulgara* (f), *le chinois* (m) – *chineza* (f), *le grec* (m) – *greaca* (f), *le japonais* (m) – *japoneza* (f), *le latin* (m) – *latina* (f), *le français* (m) – *franceza* (f), *le portugais* (m) – *portugheza* (f), *le roumain* (m) – *româna* (f) etc.

d. La plupart des noms qui désignent *des fleurs* ; ils sont masculins en français, et féminins en roumain : *un camélia* (m) – *o camelie* (f), *un chrysanthème* (m) – *o crizantemă* (f), *un dahlia* (m) – *o dalie* (f), *un gardénia* (m) – *o gardenie* (f), *un géranium* (m) – *o muşcată* (f), *un glaïeul* (m) – *o gladiolă* (f), *un hortensia* (m) – *o hortensie* (f), *un jasmin* (m) – *o iasomie* (f), *un magnolia* (m) – *o magnolie* (f), *un muguet* (m) – *o lăcrămioară* (f), *un narcisse* (m) – *o narcisă* (f), *un oeillet* (m) – *o garoafă* (f), *un pétunia* (m) – *o petunie* (f) etc. Font exception les noms *une pivoine* (f) – *un bujor* (m), *une rose* (f) – *un trandafir* (m).

e. Une série de noms qui désignent *des pays* ; ils sont masculins en français, et féminins en roumain : *le Brésil* (m) – *Brazilia* (f), *le Canada* (m) – *Canada* (f), *le Cambodge* (m) – *Cambogia* (f), *le Danemark* (m) – *Danemarca* (f), *le Japon* (m) – *Japonia* (f), *le Portugal* (m) – *Portugalia* (f) etc.

C'est de la même façon que l'on pourrait regrouper *les noms épicènes, qui désignent des noms d'animaux, d'oiseaux ou d'insectes*, dont les genres diffèrent du français au roumain. Ceux-ci peuvent être :

BDD-A3731 © 2012 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-26 16:59:54 UTC)

a. masculins en français – féminins en roumain : *un chameau – o cămilă, un chat – o pisică, un cygne – o lebădă, un écureuil – o veveriță, un gorille – o gorilă, un insecte – o insectă, un merle – o mierlă, un oiseau – o pasăre, un renard – o vulpe, un rosignol – o privighetoare, un zèbre – o zebră* etc.

b. féminins en français – masculins en roumain : *une araignée – un păianjen, une écrevisse – un rac, une pouce – un purice, une souris – un șoarece, une truite – un păstrăv* etc.

Par le regroupement de ces termes, on relève davantage le caractère systématique des transpositions de genre. Toutes ces catégories de noms peuvent être introduites dans plusieurs types d'exercices, qui focalisent les différences de genre entre les deux langues.

A son tour, le critère formel (la terminaison du nominatif singulier du nom) peut parfois être invoqué pour faciliter l'apprentissage du genre pour des noms qui comportent des différences du français au roumain. Ainsi, les noms qui se terminent en français en *-a* sont, à quelques exceptions près, de genre masculin, à la différence de la langue roumaine, où leurs équivalents, terminés en *-ă* ou en *-e*, sont de genre féminin : *un agend**a*** (m) – *o agend**ă*** (f), *un dahli**a*** (m) – *o dali**e*** (f), *un delt**a*** (m) – *o delt**ă*** (f), *un érat**a*** (m) – *o erat**ă*** (f), *un magnoli**a*** (m) – *o magnoli**e*** (f), *un oper**a*** (m) – *o oper**ă*** (f), *un panoram**a*** (m) – *o panoram**ă*** (f), *un trém**a*** (m) – *o trem**ă*** (f), *un vis**a*** (m) – *o viz**ă*** (f) etc.

Tous ces types de regroupements (selon des critères formels ou sémantiques) des noms qui présentent des oppositions de genre en français et en roumain contribuent, comme le montre Claude Dignoire (Dignoire 20), à « la formulation de règles analogiques simples et pratiques, qui permettent la suppression des analogies spontanées, celles-ci étant, le plus souvent, abusives ».

En guise de conclusion, pour empêcher les fausses analogies de genre et la production d'erreurs interférentielles, le genre des noms roumains devrait être présenté aux locuteurs de français qui apprennent le roumain dans une perspective contrastive, en s'appuyant sur de fréquentes analogies avec la langue source, le français, et en insistant notamment sur les différences au sein de la langue cible, le roumain, afin que celles-ci soient acquises consciemment.

References

Academia Română. Institutul de Lingvistică „Iorgu Iordan – Al. Rosetti", *Gramatica limbii române*, vol. I, *Cuvântul*, București: Editura Academiei Române, 2005.

Bujor, I. I. „*Genul substantivelor în limba română*", in *Limba română*, vol. IV (1955), n° 6: 51-64.

Coteanu, Ion. *Gramatica de bază a limbii române*, București: Editura Albatros, 1982.

Dignoire, Claude. « *Traitement des marques du genre* », in *Etudes contrastives. La structure du groupe nominal et la nominalisation en roumain et en français*, București: Editura Universității, 1988.

Dimitriu, Corneliu. *Gramatica limbii române explicată*, Iași: Editura Virginia, 1994.

BDD-A3731 © 2012 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-26 16:59:54 UTC)

Doca, Gheorghe. *La langue roumaine – I. Structures fondamentales / Romanian Language – I. Essential Structures*, Bucureşti: Editura Ars Docendi, 1999.

Doca, Gheorghe. *Analyse psycholinguistique des erreurs faites lors de l'apprentissage d'une langue étrangère. Application au domaine franco-roumain*, Bucureşti: Editura Academiei Române; Paris : Publications de la Sorbonne, 1981.

Doca, Gheorghe, Alvaro Rochetti. *Comprendre et pratiquer le roumain*, Bucureşti: Editura Academiei Române; Paris : Université de la Sorbonne Nouvelle (Paris III), 1992.

Fredet, Florentina. « *Analyse interférentielle et typologie des erreurs dans l'apprentissage d'une LVE : application à l'apprentissage du roumain pour les francophones* », in *Linguistique contrastive, linguistique appliquée, sociolinguistique. Hommage à Etienne Pietri* (Florentina Fradet, Anne-Marie Laurian eds), Bern, Berlin, Bruxelles, Frankfurt am Main, New York, Oxford, Wien : Peter Lang SA Editions, 2005.

Hořejši, Vladimir. „*Problema substantivelor aşa zise «neutre» în limba română în lumina legăturilor cu alte limbi*", in *Studii şi cercetări lingvistice*, vol. VIII (1957), n° 4: 415-429.

Iordan, Iorgu, Guțu Romalo Valeria, Niculescu Alexandru. *Structura morfologică a limbii române contemporane*, Bucureşti: Editura Ştiinţifică, 1967.

Papp, Emeric. „*Recunoaşterea genului substantivelor româneşti după terminaţie*", in *Limba română*, vol. XXVI (1978), n° 5: 473 – 478.

Petre, Ileana. „*Consideraţii metodice privind predarea categoriei genului*", in *Predarea limbii române la studenţii străini*, vol. II, Simpozion iunie 1978, Craiova: Reprografia Universităţii, 96 – 108.

BDD-A3731 © 2012 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-26 16:59:54 UTC)

BDD-A3731 © 2012 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-26 16:59:54 UTC)